

Docteur Jack

Un film documentaire de Benoit Lange
Co-écrit par Claude Muret



Dossier artistique | Mai 2014

Point *prod*

41B Route des Jeunes | CH-1227 Carouge-Genève
+41 22 596 45 55 | david.rihs@pointprod.ch

SOMMAIRE

Pitch	5
Synopsis	7
Lettre liminaire	13
Qui est Jack Preger ?	17
Traitement	29
Dramaturgie	
Les axes	
Un fil rouge en filigrane	
Personnages	39
Ingrédients d'une trajectoire spirituelle	49
Note du réalisateur	59
Note de l'auteur	65
Note du producteur	69
Annexe	79
Destinée en 7 points et interviews	

PITCH

Dans une chambre juchée sur le toit de son école, Jack Preger mène une vie ascétique, entouré de livres. Depuis 35 ans, ce médecin infatigable arpente les bidonvilles de Calcutta. Par sa ténacité et son choix de vie radical, il est à l'origine d'un mouvement devenu mondial, la « Street medicine ». Aujourd'hui, à 83 ans, il accepte pour la première fois de parler et d'être accompagné par une caméra, et nous ouvre le livre intime de sa destinée exceptionnelle, celle d'un saint laïque.

SYNOPSIS

Par sa détermination à soigner et son obstination sans faille, Jack Preger a fait œuvre de pionnier en contribuant à jeter les bases de la médecine de rue au plan mondial. Malgré sa notoriété, il éprouve toujours une réticence fondamentale à parler de lui-même, de sa « modeste personne » qu'il qualifie d'« insignifiante ». Il a fui les médias durant toute son existence et n'aime pas beaucoup les journalistes.

Pourtant, en gage de sa longue amitié avec Benoit Lange, le médecin a accepté de lui confier son histoire. C'est ainsi que le réalisateur recueille ces morceaux de biographie, témoins d'un parcours humain et spirituel exceptionnel.

Benoit Lange observe l'homme, nourrit sa propre quête et, avec elle, celle du spectateur. Comment un petit garçon juif orthodoxe de Manchester, agriculteur profondément attaché aux valeurs de sa terre natale, a-t-il été amené, quarante ans plus tard, à devenir un médecin dévoué à la tête de la première ONG d'Inde ? Comment a-t-il pu créer, à partir de rien, une œuvre qui continue de se développer aujourd'hui encore dans cette ville démesurée qu'est Calcutta ? Jusqu'où peut aller le don de soi pour lutter contre l'injustice ? Y parvient-on ? À quel prix ?

Le film commence au Pays de Galles, sur les lieux de sa première révélation. C'est ici, alors que Jack travaillait au champ sur son tracteur, que s'est manifesté à lui pour la première fois ce qu'il appellera plus tard le Saint-Esprit. Une Présence qui lui signifie : « Deviens médecin ! » Ce sera le début d'un parcours semé d'embûches mais aussi d'une aventure intérieure qui l'amènera à prendre son autonomie par rapport aux religions qu'il a croisées sur sa route.

Le réalisateur lève délicatement le voile qui recouvre l'intimité tragique de cet homme dont la famille fut frappée par la Shoah. C'est peut-être ce drame fondateur qui donne un sens à son projet presque surhumain de vouloir soigner les malades à même la rue, comme pour réparer ou exorciser cet holocauste dont il ne guérira jamais.

Le film s'immerge dans la vie quotidienne d'un homme de 83 ans qui se lève chaque matin pour tenter de sauver des vies, l'accompagne sur les lieux de son action, à la clinique, aux réunions, dans la rue, offrant une galerie de personnages inédits. Un accès rare à cinq personnalités contrastées qui nous livrent leur regard intime sur cet homme qui a tellement modifié le cours de leur vie.

Parallèlement à cette immersion, en s'appuyant sur les lieux symboliques, le réalisateur reconstitue les étapes clés du parcours de Jack Preger.

Immersion unique dans cette « ville univers » souvent racontée et photographiée mais finalement peu filmée. Et, en prime, une confrontation cinématographique des brumes de Calcutta à celles du Pays de Galles.

Le film devrait s'achever comme il a commencé, sur ces plaines galloises. Jack Preger assis devant les ruines de son ancienne ferme livrera-t-il une boucle à son parcours ? Un testament cinématographique, à la mesure du destin de ce médecin des rues.



Grève générale à Calcutta : aucun véhicule ne circule, tous les projets sont fermés. Exceptionnellement, le silence règne. Jack est coincé dans sa chambre monacale perchée sur le toit de son école.

Sur le mur en face de lui est suspendue une photo des Dents du Midi. Les étagères sont encombrées de livres, de vieux journaux, de cahiers qui semblent défier la gravité. Il se lève pour remplir une bouteille d'eau dans un coin cuisine peint en bleu délavé. Jack parle d'un air humble et gêné à Benoit dont la voix nous parvient hors-champ.

Jack : Je peux imaginer que certains aspects du travail que j'ai fait ou que je suis en train de faire puissent être intéressants, mais je crois que vous perdez votre temps à faire un film sur moi.

Benoit : Ça fait 27 ans que tu me casses les pieds en tournant la tête dès que je sors mon appareil photo. Cette fois tu as accepté d'être filmé, je compte sur toi.

Jack : Ce serait plus facile si j'avais affaire à Hitchcock !



Nous sommes sur la terrasse d'un immeuble exigu de 3 étages. L'école, ancienne maison de passe, est située au milieu d'un quartier totalement dévolu à la prostitution. Dans une salle de classe installée sur cette terrasse, Joty Ram est assise en face de Jack Preger. Le regard de Joty est rempli de gratitude.

Joty : Mister Jack, qu'est-ce que je peux faire pour mon avenir ?

Jack : Fais la révolution !

Joty : Mais je veux être secrétaire pour une compagnie commerciale, à Calcutta.



Joty Ram rentre chez elle après son cours de commerce. La chambre-cuisine est minuscule, chaque millimètre est utilisé pour y caser vêtements, ustensiles et autres statues hindouistes. Elle range de la vaisselle qui traîne et met du tchai à chauffer. Karisma et Priyanka, deux amies du quartier, la rejoignent pour passer un moment avec elle. À l'extérieur, un marchand de friandises fait sonner sa cloche, des enfants crient.

Joty : Je supporte plus ces garçons qui me sifflent quand je rentre de l'école. Ils sont grossiers et je n'ose pas leur répondre.

Priyanka : Tu fais quoi alors ?

Joty : Je baisse les yeux et je marche plus vite.

Karisma : Au moins Priyanka n'a pas de problème puisqu'elle est mariée !

Joty : Ne me parle pas de mariage !

LETTRE LIMINAIRE

Rien ne me prédestinait dans mon parcours de vie à rencontrer un personnage tel que Jack Preger. Je n'avais encore jamais quitté la Suisse, jamais pris l'avion et ne parlais pas un mot d'anglais... Et ce désir de partir en Inde était considéré, par le milieu de montagnards valaisans dont je suis issu, comme un acte totalement inconscient.

Arrivé à Calcutta en 1987, alors jeune idéaliste de 22 ans, je découvrais un personnage unique, et je plongeais totalement dans son action.

Dès mon retour en Suisse, j'ai réalisé que le soutien principal que je pouvais apporter à l'œuvre du Docteur Preger se situait dans la reconnaissance de son travail en Europe. À travers le travail photographique et d'écriture que je développe depuis toutes ces années, je suis devenu son messager en Europe.

En 27 ans, je suis retourné plus de 53 fois à Calcutta et j'ai accumulé près de 118'000 photos sur cette ville démesurée. Pourtant, Jack reste relativement absent de ces photos, parce qu'il n'aime pas être médiatisé et qu'il parvient à dévier constamment mon attention vers les actes médicaux et vers son œuvre.

Durant toutes ces années de complicité, je me suis interrogé sur les sources d'inspiration continue de cet homme. Même s'il doute et garde avant tout le goût amer de ses erreurs, il se lève tous les matins pour réaliser ce qu'il a à faire. Je ne veux donner aucune leçon de morale, j'ai simplement le désir de témoigner de ce parcours exceptionnel. De partager ce destin qui se vit sans limites, celui d'un homme d'une rare puissance face à une humanité en crise profonde.

Je connais Jack Preger comme très peu de monde le connaît, je suis familier avec de nombreux aspects de sa personnalité, notamment avec sa grande pudeur et sa réticence fondamentale à parler de lui. Je l'ai écouté pendant des heures me parler de son passé de juif marqué par l'Holocauste, du cheminement inspiré par sa rencontre avec le Saint-Esprit, de ses années passées au Bangladesh.

C'est au nom de cette longue amitié et de cette confiance réciproque dans la lutte contre l'injustice que Jack a fini par accepter que je me fasse témoin de son histoire, me laissant pénétrer au cœur de la motivation qui l'anime afin de saisir la part secrète qui a forgé son destin.

En février passé, j'ai réalisé que le temps pressait vraiment. Je le fréquentais depuis 26 ans et je savais qu'approchait le dernier moment où ce tournage serait possible. Je lui ai dit : « Je viens avec une caméra, je voudrais que tu offres aux générations futures l'empreinte de ton incroyable histoire. »

Très inquiet de l'accueil de Jack et soucieux de savoir si son oui tiendrait toujours, je suis donc parti une... 53ème fois à Calcutta ; mais pour la première fois accompagné de Camille Cottagnoud afin de faire des repérages pour voir si un film était possible.

Quand nous sommes arrivés, Jack était là, pareil à lui-même, arrimé à ses tâches quotidiennes. Il avait fallu des années pour que je le convainque de s'asseoir devant la caméra pour parler, et là, le grand moment était arrivé. Surmontant ses obstacles intérieurs, Jack a accepté de se livrer.

Mon désir est d'écouter, d'observer l'homme, à la recherche de son mystère. D'où lui vient cette force mentale et spirituelle ? Quelles clés à la complexité de ce personnage qui, disons-le, me fascine. Comment devient-on à l'âge de 83 ans, un Don Quichotte des temps modernes ? Qu'est ce qui amène un fermier ordinaire à embrasser une destinée si exceptionnelle ?

Benoit Lange

QUI EST JACK PREGER ?

Jack Preger est un médecin anglais qui vit et travaille entre le Bangladesh et Calcutta depuis 40 ans. Sans aucune aide étatique ou institutionnelle, il a traité dans sa vie plus de 300'000 malades démunis.

Né à Manchester en 1930 dans une famille juive orthodoxe, il fut marqué par le massacre de sa famille de l'autre côté de la Manche durant la 2ème guerre mondiale. Adolescent, il perdit ses croyances juives et se passionna pour l'agriculture.

Âgé de 30 ans, seul dans sa ferme au Pays de Galles, il commença à lire la bible. C'est à 34 ans, alors qu'il travaillait au champ, qu'il a eu sa première révélation divine : une pensée s'inscrivit dans sa tête, sans qu'il puisse expliquer d'où elle venait. « Deviens médecin ! » C'est ainsi qu'il a décidé de vendre sa ferme et d'entreprendre de longues études de médecine.

8 ans plus tard, son diplôme en poche, il se rendit au Bangladesh, qui sortait alors totalement dévasté d'une terrible guerre civile : 2 millions de morts, 200'000 viols, 10 millions de réfugiés. Il travailla quelques années auprès d'une ONG dans des camps de réfugiés et mit sur pied une ferme communautaire dans laquelle il installa un orphelinat.

Lorsqu'il dénonça le scandale des enfants volés à leurs familles par deux membres mafieux de Terre des Hommes Hollande pour être vendus en Europe avec l'aide de l'état Bangladais, il fut expulsé du pays et tout ce qu'il avait mis en place fut détruit.

C'est donc en 1979 qu'il arriva à Calcutta, à 2h de la frontière avec le Bangladesh, dans le but de continuer à manifester pour les enfants disparus.

En parallèle, il rejoignit l'œuvre de Mère Teresa mais s'en détacha très vite, n'adhérant pas à la philosophie et au prosélytisme de la religieuse, et refusant de pratiquer la médecine de manière si peu sérieuse.

Il commença alors à soigner, seul, des indigents dans le bidonville sous le pont d'Howrah. Comme Jack refusait le visa de missionnaire qu'on lui proposait, le gouvernement considéra son travail comme illégal et il fut expulsé du pays à plusieurs reprises. Pour avoir résisté à ces obstacles administratifs, il fut envoyé en prison. Après l'avoir libéré, les autorités lui retirèrent son passeport et lui interdirent de quitter l'Inde durant les 8 ans que dura son procès... Ce qui paradoxalement lui permit de rester à Calcutta pour continuer son œuvre.

Tout se mit réellement en place lorsque Jack commença à suspendre chaque matin des bâches sur le trottoir de Middleton Row, dans un quartier aisé. Le soir, tout était rangé et balayé, comme si tout cela n'avait jamais existé. La première clinique de rue était créée, jetant ainsi les bases de la Street Medicine, aujourd'hui devenue un mouvement mondial.

Un matin de 1991, sans prévenir, la police ordonna l'expulsion immédiate de la clinique de Middleton Row. Du jour au lendemain, des dizaines de patients se retrouvèrent perdus, sans savoir où aller se faire soigner. Quelques jours plus tard, Jack avait créé une nouvelle clinique de rue dans le nord de la ville.

Il était à l'époque seul, ou parfois aidé de bénévoles venus d'Europe. Peu à peu, une équipe indienne s'est formée autour de lui et son œuvre est devenue une ONG reconnue, Calcutta Rescue.

À ce jour, Jack a créé quatre cliniques fixes et trois écoles. Il continue la médecine de rue avec deux minibus qui servent de cliniques mobiles : une ambulance accompagnée de son staff, qui se gare chaque jour de la semaine dans un bidonville différent, afin d'accueillir et de soigner les malades qui y vivent.



Sister Cyril, une sœur irlandaise qui vit à Calcutta depuis plus de 50 ans est à son bureau. Malgré ses difficultés à marcher et sa santé déclinante, son regard est vif et perçant, traduisant une grande clairvoyance. Son engagement inlassable pour un enseignement égalitaire a fait d'elle une femme respectée et écoutée dans les hautes sphères de l'éducation en Inde.

Sister Cyril : Je ne connais pas ses convictions religieuses, Jack est un taiseux.

Elle sourit.

Sister Cyril : Il a un caractère très difficile, mais je dis ça avec beaucoup d'amour, d'admiration et d'amitié. C'est un homme très torturé. Je crois que Jack s'est converti au catholicisme suite à sa rencontre avec le Saint-Esprit. Il m'a parlé de cette grande révélation en Irlande où le Paraclet s'est manifesté à lui.



Figure emblématique de la ville, le pont d'Howrah est le cordon ombilical entre les deux rives du Gange. Il voit passer chaque jour un million de personnes.

Lorsqu'il est arrivé du Bangladesh, c'est sous ce pont que Jack a commencé à soigner les réfugiés malades.

Jack : Ici il y avait une concentration importante de pauvreté. Ces gens étaient tous arrivés du Bangladesh avec presque rien et avaient eu des moments terribles. Dans ces périodes difficiles, ils essayaient tous d'éviter d'être expulsés et cherchaient du travail. Il y avait un grand besoin d'aide avec beaucoup de personnes malades. Des épidémies de malaria, varicelle, oreillons, beaucoup de gens étaient très malades sous ce Pont.



Debu, bras droit de Jack pour le projet de clinique mobile, boit le thé chez lui avec sa femme. Tout est très propre et son épouse veille sur lui comme une mère. Elle lui propose une chemise pour la journée, il la rejette. Elle en sort une deuxième de l'armoire, encore neuve dans son emballage, il la met. À sa fenêtre, il arrose ses fleurs tout en parlant avec des gens qui travaillent au marché en bas de chez lui. La préparation de son sac à dos est une tâche que sa femme doit lui laisser, il le fait de manière très méticuleuse et organisée.

Debu : Le Dr. Jack, un homme normal ? Certainement pas ! Le Dr. Jack Preger est mon Dieu. Il est comme mon père. Le Dr. Jack n'est pas un homme normal.



Comme chaque matin, Debu a enfourché son vélo pour se rendre à la clinique. Ses deux téléphones ne cessent de sonner. Le temps du trajet depuis chez lui, sans descendre de son vélo ni même s'arrêter, il organise la répartition des différentes cliniques mobiles dans la ville. Il doit aussi composer rapidement les équipes médicales qui s'y rendront. Au téléphone, il est expéditif et pressé. Il prend son rôle très à cœur, convaincu de l'importance de sa mission. Mais surtout, il ne veut pas décevoir Jack.



Dans une clinique mobile au nord de Calcutta, une patiente tend à Jack son dossier et une radiographie. Jack lit le dossier attentivement puis lève la radiographie contre les rayons du soleil. Debu le rejoint et apporte beaucoup de zèle pour tenter de comprendre la radiographie.

Debu : Je suis désolé, l'ampoule de la plaque lumineuse n'a toujours pas été changée.

Jack : Tant pis. Vous voyez, ici, la tache. Ce n'est pas très grave, mais il faut quand même prévenir ce début de tuberculose.



Les employés de Calcutta Rescue tendent des draps depuis le toit d'une ambulance blanche sur laquelle est écrit « donated by Switzerland ». Ils créent de cette manière un endroit suffisamment abrité du soleil pour soigner. Après avoir posé deux bancs en bois usés sous l'abri, la salle d'attente et de soins est installée.

C'est la Cour des Miracles : les patients arrivent les uns après les autres. Jack plaisante pour détendre la situation. Un rickshaw amène un homme et le dépose près de l'ambulance. Il se déplace avec des béquilles. Jack lui demande son numéro de malade.

Jack : Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Ce dossier n'est plus à jour ! Il faut refaire un contrôle général !



Jack ne se contente jamais du nombre de patients enregistrés à la clinique en début de journée. Il sait que de nombreux patients du bidonville ne sont pas toujours au courant que des soins leur sont offerts gratuitement au bout de la rue.

Aujourd'hui, Jack est fâché contre son staff car il constate que certains des patients enregistrés sont atteints d'une simple grippe.

Jack : Peu importe l'heure à laquelle vous finirez de travailler, notre travail est de soigner les cas graves. Vous deviez aller les chercher chez eux dès votre arrivée.

Dépité, il s'en va seul chercher des patients dans leurs habitations précaires au bord de la route.

TRAITEMENT

DRAMATURGIE

En novembre 2014, Jack Preger se rendra au Royal College of Surgeons à Dublin en Irlande, qui l'a formé il y a plus de 40 ans. Il doit y recevoir un prix honoris causa pour l'ensemble de son œuvre. Benoit Lange profitera de cette occasion pour l'emmener sur les terres de sa révélation au Pays de Galles.

Le film commence dans une petite gare du Pays de Galles, où Jack et Benoit se sont donné rendez-vous.

Benoit : « Il y a quelque chose de surnaturel dans ce rendez-vous à la gare de St. Dogmeals. On est loin des rues de Calcutta. J'arrive droit de l'aéroport et lui d'Irlande, où il vient de recevoir son prix. À Calcutta, lorsque nous avons parlé de nous retrouver sur ces terres, il était très enthousiaste dans un premier temps. Puis il a cherché d'innombrables prétextes pour ne pas y venir. Il a certainement peur de se retourner sur ces années hantées de bonheurs amers, de labeur incessant et de grande solitude. Je sens que le geste qu'il fait de me rejoindre malgré ses réticences dans cette petite gare perdue est un cadeau qu'il m'offre. »

Ces images du Pays de Galles, qui apparaîtront deux ou trois fois au cours du film, viendront également le conclure. Cette boucle circulaire, qui initie et clôt le film, porte la quête intime du réalisateur cherchant à comprendre les ressorts cachés de la trajectoire de Jack, son évolution spirituelle. Si cette quête a pour cadre ce paysage de mer, de champs et de falaises, c'est que c'est ici, sur ces lieux mêmes, que Jack a reçu les clés de son destin, avec deux révélations déterminantes qui ont guidé ses choix.

À la fin du film, Jack et Benoit sont arrêtés devant une ferme détruite dont ne subsistent que quelques pierres enfouies dans la végétation. Ce sont les ruines de la ferme que Jack avait achetée en 1957 pour y pratiquer l'agriculture.

Benoit : « Jack est loin dans son passé, il revisite l'époque où sa vie a basculé vers l'Autre. Une vague de nostalgie me submerge, il est si proche de moi et je chemine à ses côtés depuis si longtemps. Jack n'est pas sûr de revenir un jour en Europe. Il est fatigué et il veut encore accomplir tant de choses à Calcutta.

Le jour tombe et la brume habille les arbres et les champs. Jack ne veut pas aller plus loin vers la côte. C'est assez. La nuit tombe. Peut-être nous voyons-nous pour la dernière fois ? Tout a été dit et ressenti. Mes mots ne seront pas assez forts pour remercier le vieux médecin de m'avoir révélé à moi-même. »

Ce film souhaite ancrer l'empreinte de Jack dans la marche d'un siècle en mouvement perpétuel. Si son œuvre évolue, restent ses interrogations et son humble analyse du phénomène de l'exclusion sociale. C'est un homme qui agit, au prix de grands sacrifices personnels et sans revendication prosélytique, et qui se donne à l'autre sans compter. Quelle est son inspiration, quelle est sa motivation intime ?

Cette quête du réalisateur est comme un fil qui parcourt en filigrane la riche matière documentaire du film. Une matière rassemblée et organisée autour de quatre axes principaux.

LES AXES

Le film se construit autour de quatre axes de travail qui constitueront autant de strates du film : le travail quotidien de Jack et Calcutta Rescue ; les regards croisés des cinq personnages qui éclairent son œuvre et sa personnalité ; la biographie retraçant les grandes étapes de son cheminement ; et bien entendu Calcutta, la ville tentaculaire.

Le travail quotidien de Jack et Calcutta Rescue

Il y a le travail au jour le jour, les difficultés, l'énormité de la tâche et l'engagement total qu'elle exige.

Le film s'immerge dans la vie quotidienne d'un homme de 83 ans qui se lève chaque matin pour réaliser son œuvre. Dans son intimité, la caméra le filme en train de préparer sa journée. À la première heure, il trie les nombreux documents éparpillés dans sa chambre : coupures de presse médicales relatant des études sur des nouveaux traitements, fiches de patients avec des pathologies compliquées qu'il a relues en soirée... Sans oublier ses nombreux agendas périmés couverts de notes manuscrites. Souvent, il commente ses pensées et ses actions à haute voix, avec une présence à l'image d'une authenticité presque déconcertante pour un occidental.

Puis on l'accompagne sur les lieux de son action, à la clinique, aux réunions, dans la rue. On entend ses coups de gueule quand une clinique n'est pas encore prête à fonctionner, ou quand les patients n'ont pas encore été enregistrés.

Malgré son calme apparent, il est très ennuyé par le rythme pas assez rapide de certains de ses collaborateurs, et impatient d'entamer la suite de son action.

Cette immersion est traversée de haltes devant plusieurs lieux emblématiques de la saga de Jack à Calcutta, des endroits où s'est déroulé l'odyssée de cette médecine de rue qui ne portait pas encore ce nom.

Cet axe correspond au travail de captation et d'immersion déjà entrepris par Cottagnoud lors du repérage, que nous voulons poursuivre et parfaire lors du tournage de la mousson. Il a pour visée documentaire de brosser le portrait d'un médecin des rues adulé de ses patients, mais finalement assez solitaire ; le portrait d'un homme contrasté entre sa profonde humanité et sa part d'inaccessibilité.

Les regards croisés des cinq personnages qui éclairent son œuvre

Ce sont des patients, des collaborateurs, et des personnalités de différentes natures qui éclairent l'œuvre de Jack et sa personnalité de manière frontale ou indirecte : une chirurgienne bengalienne, une sœur catholique irlandaise, un assistant indien, un jeune couple séropositif, une étudiante, preuves vivantes de la réalité de l'œuvre. Cinq personnages qui vont nous permettre de plonger dans la vie et l'histoire de Calcutta Rescue et dans sa réalité d'aujourd'hui, comme ils savent nous plonger dans les entrailles de cette métropole vertigineuse.

(Cf. personnages p. 39)

La biographie, la saga

Jack nous racontera sa biographie à travers des interviews menées dans différents endroits importants de son parcours :

- Sous le pont d'Howrah où il a soigné ses premiers patients en arrivant à Calcutta
- Devant la prison d'Alipore où il a été enfermé pour pratique illégale de la médecine
- À Middleton Row où il a ouvert sa première clinique de rue
- Dans l'école qu'il a créée, où il vit aujourd'hui
- Dans l'un des bidonvilles où il vient encore régulièrement soigner seul

Le récit fondateur de sa première expérience au Bangladesh, suivie de son expulsion (sa déportation, dit-il) à Calcutta, se déroulera sur les lieux de l'action et sur un long travelling dans les bidonvilles en lisière de ville où survivent aujourd'hui encore les réfugiés des années 70 et leurs descendants.

Calcutta

Considérée comme l'une des villes les plus fascinantes de la planète, Calcutta l'indescriptible est non seulement un personnage majeur du film, mais l'imprègne de fond en comble par son omniprésence.

Chacun de nous a l'impression de connaître Calcutta pour avoir vu de nombreuses images, mais le film démontrera que la plupart ne font que renforcer des idées reçues. Il est d'ailleurs surprenant de constater que non seulement les images qui décrivent Calcutta en Occident sont depuis 40 ans toujours les mêmes, mais que le cinéma indien lui-même, deuxième plus grand pays producteur de films après les États-Unis, ne raconte presque jamais Calcutta au cinéma, que ce soit en documentaire ou en fiction.

C'est que filmer (à) Calcutta est un enjeu de taille. Cette ville constamment au bord de l'implosion (mais c'est « une anarchie qui fonctionne », disait JK Gallbraith), cette ville-mirage tentaculaire pour les millions d'immigrés venus y chercher l'unique espoir de nourrir leur famille, Benoit Lange la connaît en profondeur. Il y a séjourné 53 fois et y totalise 4 années de résidence. Il la connaît sous toutes ses formes : sous les torrents de la mousson, quand la ville devient inondée, comme sous l'accablante chaleur de l'été, avec la poussière, le bruit et la saleté. Avec et sans Jack, il a sillonné les rues et les quartiers, il est allé dans un grand nombre d'endroits qui n'avaient jamais eu l'honneur - ou le déshonneur - d'une caméra. Des lieux cachés aux yeux du monde, habités par un petit peuple trop souvent démuné, mais aussi exubérant, souvent sublimé par le rire, la joie, la religion.

Les 4 axes du film décrits ci-dessus laissent augurer d'une dramaturgie relativement conventionnelle mais solide : ils offrent un cadre narratif ouvert mais structuré pour le montage, qui sera à l'aise pour organiser les scènes sélectionnées et les personnages les plus forts selon les tempos et la construction du récit souhaités.

Avec pour guide le Docteur Preger sillonnant la ville pour donner ses soins, ou lorsqu'on le suit dans sa chambre-grotte, le film croise naturellement ses personnages dans le feu de l'action, s'attache à eux et les suit dans leur univers. Ils deviennent les marqueurs narratifs de cette œuvre qui a chamboulé leurs destins.

Le film est parcouru d'un fil rouge : la quête du réalisateur autour de la trajectoire intime de Jack. C'est son regard personnel, une réflexion, un point de vue qui raconte, au cœur du documentaire, comment et pourquoi un petit garçon juif orthodoxe de Manchester est devenu un saint laïque au Bengale.

Il recherche ce fil invisible qui traverse la vie de Jack et qui relie les deux bouts de la trajectoire, tentant de répondre à la question centrale du film : comment et pourquoi devient-on Jack Preger ?

UN FIL ROUGE EN FILIGRANE

Cette quête est au cœur du film, elle lui fournit son énergie secrète, celle qui anime justement l'infatigable médecin.

C'est cette quête qui arme la dramaturgie du film et lui donne sa tension. Comme il s'agit de décrypter ce qui est partiellement voilé, le récit de l'évolution spirituelle de Jack circule à l'intérieur du corps du film, comme en filigrane de la matière documentaire.

Ce motif du filigrane traverse et rythme le travail documentaire par le récit des moments clé qui ont fabriqué son destin.

Comme en contrepoint, occupant moins d'un quart du film, il permet de connaître la trajectoire spirituelle qui éclaire sa vie, sa philosophie et son action. Le désir du réalisateur consiste à éclairer la part secrète et « ésotérique » de Jack, afin de découvrir ce qui pourrait bien être le message inconscient de toute une vie.

Il évoque les signes qui ont balisé le chemin, le poids de la tragédie de la Shoah, prolongé par la rencontre avec les camps de réfugiés du Bangladesh et la révélation spirituelle. Trajectoire singulière qui débouche sur le besoin absolu d'aider, seul moyen tout à la fois de réparer et de survivre.

Il y a une sorte de post scriptum dans la vie de Jack : il y a trois ans, il a décidé de rejoindre la cause palestinienne en s'engageant comme médecin dans une clinique pour réfugiés à Jericho. Ce récent engagement restera son seul champ d'intervention hors de Calcutta et résonne comme un signal assumé de paix et de fraternité.

La Palestine, c'est encore une manière d'aller vers l'Autre, fût-il déclaré ennemi ou étranger irréductible. Cette démarche est en parfaite cohérence avec son message infini d'amour et de consolation lancé face à cette terrible permanence de la Shoah, qui ne finira probablement jamais.

Dans cette lecture intime que propose le réalisateur, on comprend pourquoi cet homme qui lutte presque seul avec une telle énergie et une si belle présence du ciel à ses côtés nous touche profondément. Les très nombreux Indiens ou Occidentaux (dont le réalisateur fait partie), en recherche d'un nouvel idéal ou d'une raison de vivre, ont vu leur existence bouleversée par la rencontre avec le Dr. Preger. Ils l'ont écrit avec leurs mots : « C'est comme si la puissance de son karma nous entraînait dans son sillage... »

PERSONNAGES | JOTY RAM



Joty Ram est une jeune fille de 17 ans tout emplie de joie de vivre. Orpheline de père, elle vit avec sa mère, sa tante, son oncle et leur fils dans une chambre-cuisine minuscule. Elle a fréquenté l'école de Calcutta Rescue quand elle était enfant. Son parcours est exemplaire : elle s'est toujours appliquée dans l'apprentissage et a reçu d'excellents résultats scolaires, ce qui fait la fierté de sa famille. Elle a demandé à la fondation de l'aide pour continuer sa formation.

Elle est petite et mince mais son caractère fort fait qu'elle sait ce qu'elle veut dans la vie et met toutes les chances de son côté pour y arriver.

Dans l'école de commerce où elle étudie, toute la matière est apprise par cœur. Joty tient par dessus tout à cette formation, d'autant plus que la pression mise sur ses études est énorme. Réussir, c'est comme une revanche sur son milieu social. En Inde, trop souvent les pauvres restent pauvres. Joty travaille avec détermination pour changer son destin.

PERSONNAGES | SISTER CYRIL



Cette sœur catholique Irlandaise de 77 ans, très respectée dans le monde de l'éducation en Inde, vit à Calcutta depuis 1956.

Directrice de l'école Loreto Day School Sealdah, est connue pour avoir transformé cette école qui accueillait à l'époque principalement des jeunes filles chrétiennes de bonne famille. Aujourd'hui, la moitié des 1500 élèves viennent de familles riches qui payent leurs frais d'écolage, tandis que l'autre moitié vient des villages pauvres ou des bidonvilles et fréquentent l'école gratuitement.

Sister Cyril occupe ses journées à institutionnaliser le système qu'elle a mis en place à Sealdah dans tout le pays.

Derrière un parking abrité de l'école Loreto, dans un coin sombre, se trouve l'une des cliniques de Calcutta Rescue. Il y a quelques années, on a forcé Sister Cyril à prendre sa retraite. Elle se bat aujourd'hui pour que la nouvelle direction de l'école ne décide pas de retirer son soutien indispensable à Calcutta Rescue.

PERSONNAGES | PRITY ET RAJU



Prity, 22 ans, et Raju, 28 ans, ont été chassés par leurs familles par peur du sida. Ils forment un couple étonnant car, contrairement aux mœurs indiennes, leur mariage est une union d'amour. Ils sont très attachés l'un à l'autre. Ensemble, ils ont combattu la tuberculose et la perte d'un enfant prématuré. Il y a quelques années, alors que Prity consultait pour un tympan perforé, on a testé son sang et elle a été diagnostiquée séropositive. Raju a été diagnostiqué à son tour, mais à un stade beaucoup plus avancé.

Dans leur quartier, personne ne sait qu'ils sont atteints du VIH. Ils ont, à raison, peur de la stigmatisation qui entoure cette malédiction. Comme la maladie les empêche de travailler suffisamment, leur situation est devenue extrême. Ils vivent dans une pièce minuscule où ils se partagent les tâches quotidiennes. Ils échangent une tendresse triste dans leur vie et leur combat de tous les jours. Prity regarde souvent au ciel, comme dans l'attente de quelque chose.

Le jeudi, ils se rendent main dans la main à la clinique de Tala Park qui est consacrée une fois par semaine au VIH. C'est la seule clinique où Jack mène lui-même la consultation de chaque patient. Là, parmi les autres patients, ils n'ont pas besoin de cacher leur maladie. Ce jeune couple très touchant nous permet de raconter le grand combat de Jack aujourd'hui : la lutte contre le sida.

PERSONNAGES | SHARON ISHIKA GHOSE



Sharon est un personnage très atypique pour la société indienne. À 48 ans, elle vit seule avec ses neuf chats dans un appartement cossu de la banlieue bourgeoise de Calcutta. Elle aime cuisiner et se prépare des plats sophistiqués, et souvent elle joue du piano dans son salon. Elle a quelques amis, mais elle a perdu ses parents et reste donc sans famille. Elle mène une vie plutôt solitaire. Très charismatique, élégante et mince, elle est devenue très européenne dans sa manière d'être pendant ses études en Irlande. C'est une doctoresse spécialisée en chirurgie pédiatrique, mais elle semble aujourd'hui envahie par grande lassitude.

Elle fait partie depuis quelques années du comité de Calcutta Rescue, qui se retrouve chaque mois pour prendre des décisions au sujet du budget, de la récolte de fonds, ou même parfois des cas médicaux particulièrement graves. Sharon apporte un avis extérieur et expérimenté sur ces questions importantes.

Elle porte un regard très objectif et franc sur l'œuvre de Jack : malgré son admiration pour sa ténacité, elle pense que la street medicine n'est pas une solution à long terme.

PERSONNAGES | DEBU CHAKRABORTY



À 47 ans, Debu travaille avec Jack depuis 18 ans. Il a commencé à Calcutta Rescue comme homme à tout faire. Aujourd'hui, il est chef du projet de cliniques mobiles. Chaque matin, il dirige les différentes ambulances sur le terrain et vérifie leur bon fonctionnement. Constamment en train de courir entre les différents projets, il gère le personnel des unités de rue. En parallèle, il est constamment en dialogue avec les patients, même s'il n'a aucune formation médicale.

Chaque soir, il partage sa journée avec son épouse qui est très fière de lui. Il lui doit beaucoup car c'est grâce à elle qu'il a trouvé ce travail. À la différence près qu'ils n'ont pas pu avoir d'enfant, ils forment un couple traditionnel indien. Le matin, elle l'aide à choisir sa chemise, lui prépare le café, l'écoute lui raconter sa journée à venir et lui dire ce qu'elle devra faire de la sienne. Puis elle l'accompagne en bas de l'immeuble, nettoie la selle de son vélo avant que Debu ne l'enfourche.

Jack compte beaucoup sur Debu pour prendre le relais de l'administration du programme de médecine mobile. Debu met un zèle presque excessif dans ses tâches et met en pratique la philosophie de Jack Preger à chaque instant de son travail.

Il voue une passion et un respect sans fin à Jack Preger.

INGRÉDIENTS D'UNE TRAJECTOIRE SPIRITUELLE

Il nous semble bienvenu de préciser dans quel sens nous employons le terme trajectoire spirituelle pour désigner un parcours, un cheminement, une évolution intérieure.

Dans le cas de Jack le mot spirituel recouvre un ensemble de significations qu'on peut focaliser en quelques concepts clés. Ils sont autant d'ingrédients susceptibles de donner un contenu dense, et même bouleversant, au récit intérieur sans tabou du « Passeur de mondes ».

Benoit : *Peut-on dire que tu es un médecin mystique ?*

Jack : *Le terme est charismatique.*

Benoit : *Charismatique ?*

Jack : *Oui. Charisme veut dire « don de Dieu ». Je ne prétends pas être quoi que ce soit.*

Je ne suis pas non plus un très bon médecin.

LE MYSTIQUE

Parmi les signes qui lui ont indiqué le chemin à suivre pour façonner sa destinée, le premier se manifeste en 1964, à 34 ans, et le foudroie sur son tracteur tel saint Paul sur le chemin de Damas. « Deviens médecin », lui est-il impérativement suggéré. Il comprendra plus tard qu'il s'est agi d'une rencontre intime avec le Christ, avec celui qu'il appellera, au fil de son cheminement spirituel, le Saint-Esprit.

En 1974, sept ans après sa conversion au catholicisme, il reçoit sa plus grande révélation : le Paraclet l'illumine. « J'ai vu la Vérité », dira-t-il plus tard, « comme Mère Teresa l'a vue dans le train pour Darjeeling. Depuis ce jour, je n'ai jamais douté de l'existence de l'Esprit saint ».

Aujourd'hui, Jack a quitté l'église et s'est fabriqué sa propre religion, remettant toujours ses croyances en question et montrant une grande perméabilité à son environnement. À travers toutes les religions qu'il a côtoyées, des religions monothéistes d'Europe aux religions polythéistes d'Asie, il a retenu les notions qui l'ont interpellé : réincarnation, compassion, multiplicité des Dieux.

L'ÉTERNELLE SHOAH

Lorsque son chemin l'amènera « sur un coup de tête » au Bangladesh, il va connaître la déchirure des camps de réfugiés. Le spectacle est si terrifiant qu'il les compare aux camps de concentration nazis, et cela ravive la blessure originelle : la Shoah continue, encore aujourd'hui, maintenant, tous les jours, même en « temps de paix ». Jack est à jamais un fils de l'Holocauste.

LE MAL

Alors qu'il soignait au Bangladesh, son désarroi fut aggravé par l'affaire des enfants enlevés pour être prostitués ou adoptés de force par deux membres de l'entremise de Terre des Hommes Hollande. Il se retrouve seul pour lutter contre le mal, contre le monstre de l'injustice qui continue à détruire et qui fait qu'il y a toujours urgence, sur tous les fronts, aujourd'hui comme hier et comme demain.

Suite à ses protestations il est expulsé du pays en 1979 ; « déporté », dit-il, comme s'il parlait des camps de concentration. Cet événement décisif sera vécu de manière très douloureuse par Jack : « Je pense que le Bangladesh est le plus gros échec de ma vie ! »

Jack paie en effet le prix fort : il abandonne des êtres chers, sa famille éclate. C'est sa croix et son grand regret : sa première femme est morte récemment et il se sent constamment une part de responsabilité noyée de tristesse. La culpabilité et la blessure originelle sont encore là, à vif, entières.

Depuis quelques années, il cherche à renouer le contact avec ses enfants. Ce retour en arrière est rempli de regrets, il réalise qu'il a échoué dans son rôle de père. C'est toute une vie de famille à laquelle il a dû renoncer pour pouvoir développer son œuvre à Calcutta. Il a totalement fait abnégation de lui-même et de sa vie privée. Depuis 40 ans, il consacre sa vie à soigner les plus démunis de Calcutta. Il a 83 ans et espère mourir ici.

LA CONSOLATION

« Dans les yeux des patients qui me fixent durant le passage qui lie la vie à la mort, la Lumière est d'une intensité incroyable et je reçois le message suprême de Dieu. J'ai entendu des témoignages sur les camps de concentration nazis où le même phénomène se produisait à l'instant suprême du départ. Et, dans ces rares instants, tu touches à l'Essence Divine. Toute la force de la vie sur terre est là. »

Jack Preger



Nous sommes à Middleton Row, il est 8h du matin. Sur le trottoir, entre les briques, on peut encore percevoir les trous de fixation des bâches qui formaient sa première clinique de rue. C'est ici que sont nés la médecine de rue et ses principes il y a 35 ans. Même si Jack connaît la portée devenue internationale de ce concept, il a de la peine à admettre qu'il en est l'un des fondateurs.

Jack : Avec le peu d'argent que nous avons, nous achetions les médicaments nécessaires. Nous avons accompli un travail utile. Les gens qui vivaient dans la rue savaient où nous trouver, la clinique de Middleton Row ayant survécu 14 ans jusqu'à notre expulsion. Ensuite nous avons déménagé sans cesse d'un endroit à l'autre, à chaque fois renvoyés des lieux où nous nous installions. Je ne me suis jamais senti découragé parce que nous avons de bons résultats et le travail tellement nécessaire était une grande récompense personnelle. Nous ne refusions aucun patient et nous y sommes arrivés, je ne sais pas comment mais nous avons réussi.



Nous sommes à Tala Park, le jour réservé aux patients atteints du VIH. C'est un projet pour lequel Jack s'est beaucoup battu et où il consulte chaque jeudi. Il est assis à une table et lit le dossier de chaque patient. En face de lui, une salle d'attente avec des dizaines de personnes qui attendent, assises sur des bancs de fortune. Parmi eux, un jeune couple. La femme, Prity, est appuyée contre Raju. Ils écoutent Jack s'énerver au téléphone à propos du prix trop élevé des médicaments.

*Jack : Comment voulez-vous que nous soignons dans ces conditions ?
Mes patients pourraient mourir !*

Peu à peu, la clinique se vide et les amoureux sont les derniers patients de la journée.



Dans leur chambre minuscule et ordonnée, Raju aide Prity à faire le lit et paraît très attentionné. Ils échangent de nombreux regards complices mais tristes. Leurs familles les ont rejetés par peur du VIH.

Après une prière, le couple s'installe sur le lit. Ils parlent ensemble tandis que Raju compte les pièces dans son porte-monnaie. Puis ils mangent en silence. Dans le quartier, personne ne sait qu'ils sont atteints du terrible virus.

Benoit : Qui parmi vous est le plus aimant ?

Raju : On s'aime également.

Prity : Mais non, c'est moi.

Raju : Si quelque chose m'arrivait, elle ne pourrait pas survivre. Et si quelque chose lui arrivait à elle je ne pourrais pas survivre non plus.

Prity : Le médecin a dit que je n'ai pas besoin de prendre des médicaments mais il faut que mon mari les prenne. Quand il est dans une situation difficile je ne peux pas l'abandonner. Je serai à ses côtés jusqu'à ma mort.



Dans une clinique privée aux sols de marbre, la doctoresse Ghose est en consultation avec un couple et leur enfant prématuré. Elle montre aux parents du bébé comment le masser pour favoriser une bonne croissance. Sa main qui glisse sur le petit corps reflète une grande habileté et une belle douceur.

Elle pratique des opérations cardiaques sur des jeunes patients de Calcutta Rescue. Pourtant Sharon n'a jamais voulu pratiquer elle-même la médecine de rue :

Sharon : Quand j'étais petite, je voulais être médecin. Mon père m'a alors recommandé d'aller voir le travail de Jack Preger à Middleton Row. Ma première impression était « cet homme est fou. » J'ai tout de suite dit que je ne voudrais jamais faire ça, je voulais être chirurgienne. Je n'ai pas la capacité énorme de Jack de traiter des gens pauvres. Je trouve difficile de gérer des masses de gens dans le besoin. J'ai un mélange d'admiration et d'incompréhension pour les gens comme Jack.



La nuit tombe rapidement sur la ville. Dans l'appartement qu'elle partage avec ses neuf chats, Sharon vient de finir son repas. Sur son balcon, seule dans l'air calme de son quartier aisé, elle s'offre une voluptueuse récompense pour sa journée : une cigarette. Le temps semble suspendu. Puis elle entre dans son salon à la lumière tamisée et s'assied en face de son piano. Elle joue longuement pour remplir cette nouvelle soirée qui semble ne jamais finir.

Sharon : Je suis une femme très nostalgique. Peut-être que je pense trop à mon passé à Londres, au douloureux choix que j'ai du faire de revenir à Calcutta... Des fois je me sens étouffée et déprimée ici. Je me sens sûrement trop concernée par les difficultés des autres. Malgré l'attachement que je porte à cette ville, je crois que je ne supporte plus la pauvreté.

NOTE DU RÉALISATEUR | BENOIT LANGE

Le temps que j'ai passé aux côtés de Jack Preger a créé une grande complicité et m'a permis d'entrer dans son intimité. Avec ce film, je tiens cependant à prendre du recul et à interroger la fascination qu'il suscite chez moi. Pour cela j'ai tenu à m'entourer de personnes qui m'apportent un regard neuf. J'ai donc choisi Camille Cottagnoud à l'image, pour sa sensibilité hors pair et son grand professionnalisme.

Les repérages que nous avons effectués ensemble en février 2013 à Calcutta m'ont apporté une moisson d'enseignements. Ils nous ont offert plus que ce que nous étions venus chercher : nous avons maintenant connaissance de toutes les possibilités que nous offre ce sujet et de ce qu'il nous reste à faire et comment.

La rencontre de Camille avec le Dr. Preger était primordiale pour préparer le tournage. Le médecin présente toujours sa chambre de Calcutta comme le seul lieu où il se ressource seul, comme un espace secret et inviolable. Je reste l'un des rares à avoir pu y pénétrer, mais jamais avec une caméra.

Pour que le cameraman puisse s'immerger dans ce tout petit espace, il était nécessaire que Jack le connaisse auparavant et lui accorde sa confiance aussi. Ce challenge a été réussi et nous pourrions tourner dans une très grande proximité.

Ce repérage nous a confirmé la puissance du sujet et nous a permis de voir que le projet était possible : pour la première fois de sa vie, le Dr. Jack Preger a accepté d'être au centre d'un film de cinéma. Et ce cadeau, c'est moi qui l'ai reçu. J'ai la chance de réaliser le film testament de cette âme torturée par la marche du monde.

Avec mon co-scénariste Claude Muret, nous avons conçu une stratégie narrative qui me permettra de passer de sa petite chambre monacale aux grands bidonvilles où il travaille, en passant par les rues étroites du quartier de prostitution où il habite. On le suivra en travelling arrière, pour sentir les milliers de personnes qui marchent dans les rues à ses côtés ou contre lui. Ils le croisent, le poussent, le retiennent, lui parlent. C'est au milieu de ce monde en marche que je me suis fixé l'objectif de filmer la ténacité et de faire découvrir le quotidien de ce médecin.

Dans les centres de soin, nous serons très proches de lui lorsqu'il prend les mains des patients, et nous saurons capter les regards pleins de respect et de reconnaissance posés sur lui. Nous voulons filmer les destins brisés qu'il croise, sans jamais tomber dans un voyeurisme facile ni dans l'esthétisation de leur misère.

Le soir, lorsqu'il termine une journée harassante, je veux filmer le pas lourd du Docteur au moment où il monte les trois étages de la petite école où est perchée sa chambre. Je veux faire ressentir à l'image son extrême lassitude, percevoir la fatigue de la journée et le poids démesuré des choix qu'il a du faire pour vivre son destin. Mais cette ténacité sans limite qui l'habite toujours et le fait malgré tout continuer chaque jour est la véritable quête du film. Caméra à la main, on va monter avec lui marche après marche pour l'accompagner jusqu'à sa tanière. Le lendemain à la première heure, on va descendre ces mêmes marches pour le suivre dans sa nouvelle journée.

La force du film repose principalement sur la destinée hors du commun de Jack, qui en deviendra le fil rouge. Elle sera parfois portée par des images d'archive, car je veux retracer cette vie en partant des rites juifs qui ont marqué une enfance de pauvreté, de sa famille brisée par les camps nazis, pour arriver aux débuts de son œuvre à Calcutta. À travers les lieux qui ont marqué son histoire, Jack Preger nous fera voyager dans les moments forts qui ont constitué ce parcours exceptionnel.

Je veux filmer la peine de ce vieux médecin au moment où il me parle de ses enfants qu'il a abandonnés en Europe pour sauver un bout d'humanité.

En avançant à ses côtés, je remonte le chemin de ses souvenirs. Nous désirons mettre en perspective les endroits qui ont fait son histoire : la prison avec sa cellule de 80 prisonniers, le tribunal ou la grande parodie des pouvoirs, le bureau de la police politique où il sera convoqué des centaines de fois.

Nous avons rencontré de nombreuses personnes durant ces essais. Nous avons pu ainsi choisir les 5 personnages qui vont rayonner autour du Dr. Preger dans le film. Nous allons effectuer un travail d'immersion dans le quotidien de ces personnages, car ces destins croisés tous si différents apportent au récit et à l'aventure humaine du Dr. Jack Preger une nouvelle dimension en jetant une lumière inattendue sur son œuvre.

Jack et Calcutta étant des personnages surprenants et imprévisibles, nous savons que le tournage amènera son lot de surprises et de nouveaux personnages. Mais nous connaissons, grâce aux repérages, la direction que nous voulons donner au film.

Choisir et planifier les saisons, les lieux et heures de tournage est essentiel dans cette ville complexe. Chaque déplacement prend une dimension temporelle démesurée.

J'ai recensé les lieux stratégiques où se déroule le travail quotidien de Jack et de ses équipes, ainsi que ses espaces secrets. Pour le tournage à venir, il est essentiel de trouver l'instant juste pour chacun de ces endroits. Dans cette mégapole, on se noie dans la multitude des choses à filmer. C'est une ville qu'on ne pourra jamais maîtriser. Structurer le travail de tournage n'était possible qu'en ayant expérimenté les difficultés de l'exercice lors des repérages.

Durant les moussons, un autre gros challenge de ce film, les conditions peuvent être si terribles que le tournage en sera d'autant plus intense.

Disons-le tout net : on ne peut pas comprendre l'œuvre de Jack Preger si on ne filme pas Calcutta sous les moussons. Les canalisations d'eaux usées ont été installées par les Anglais au début du siècle dernier, alors que Calcutta comptait 1,5 millions d'habitants. Aujourd'hui, la population a été multipliée par 10 et très peu de travaux urbanistiques ont été entrepris dans la ville.

Derrière la caméra, on remontera les rues dans cette cité qui semble se noyer. Car elle devient alors totalement anarchique et semble ingérable : l'eau monte dans les ruelles, donnant un côté dantesque et spectaculaire aux rues inondées.

Techniquement parlant, filmer durant cette période de l'année est un exercice très compliqué. Très peu d'équipes de film sont parvenues à capter les moussons de Calcutta dans toute leur force. C'est pourquoi le travail de Jack et de ses équipes, dans ces conditions extrêmes, en devient d'autant plus captivant pour le spectateur. D'autant plus qu'il nous emmène dans une Calcutta méconnue et dans des lieux inaccessibles pour une caméra ou pour un simple voyageur.

L'eau fait le lien avec le seul paysage du film hors de Calcutta : le Pays de Galles. La mer qui fouette une eau froide et grise, les falaises abruptes et les étendues vides sont les lieux qui entouraient la ferme où Jack a vécu avant que son aventure humaine ne commence. C'est là qu'il a reçu son appel à changer son destin et celui de milliers de patients.

En novembre 2014, il se rendra dans l'Université qui l'a formé il y a plus de 40 ans pour recevoir un prix honoris causa pour l'ensemble de son œuvre. À cette occasion, je désire l'emmener sur les terres de sa révélation au Pays de Galles.

Pour réaliser ce film et m'accompagner dans les interrogations et les remises en question nécessaires, nous mettons en place une équipe qui a déjà fait ses preuves.

L'œil de Camille Cottagnoud pour une vision de Calcutta qui me surprendra moi-même, et pour son style capable d'éviter tant le voyeurisme qu'une esthétisation hors de propos. La présence de Claude Muret pour accompagner la structure narrative du projet et remettre en question mon lien avec Jack Preger.

Grâce à ceux-ci et à l'équipe qui se monte autour de la production, nous mettons tout en œuvre pour réaliser un film à la hauteur de Jack Preger et de son histoire.

NOTE DE L'AUTEUR | CLAUDE MURET

C'est Camille Cottagnoud qui m'a parlé pour la première fois de Jack Preger. Il l'avait rencontré en Suisse quelques mois auparavant et le vieux médecin des rues lui avait fait une forte impression (et il en faut beaucoup pour impressionner Camille...). Il s'apprêtait à partir en repérage à Calcutta avec Benoit Lange et me proposait de rencontrer ce dernier avant leur départ.

J'ai tout de suite été interpellé par la fascination que l'œuvre et la vie du Docteur Preger exerce sur Benoit Lange. Car il n'est pas fasciné comme devant une icône, il connaît bien trop l'homme pour cela, depuis 27 ans qu'ils se côtoient. Cette relation solide et fraternelle lui permet d'éviter les pièges d'une hagiographie dont il ne veut surtout pas, même s'il n'a cessé, depuis le jour de sa rencontre avec Jack, de soutenir de manière très engagée l'œuvre de Calcutta Rescue.

C'est certainement cette proximité étroite avec l'œuvre du Docteur Preger qui fait que Benoit, depuis toutes ces années, retourne les mêmes questions, les mêmes pensées autour de ce qui reste pour lui un mystère : comment devient-on Jack Preger ? Comment parvient-on à opérer un tel don de soi ? Quels sont les idéaux et les blessures qui poussent un jeune médecin anglais à se lancer dans un projet aussi démesuré ?

J'ai compris que si Benoit veut tenter de répondre à ces questions par un film, c'est parce que c'est le moyen le plus approprié pour atteindre sa quête et parce qu'il est le seul qui puisse demander à Jack de se raconter.

J'ai toujours été vivement intéressé par les destinées individuelles qui sont rythmées par des rencontres, des épiphanies, des révélations spirituelles, bref, par des événements susceptibles de dévoiler la réalité en donnant en un seul instant une autre tournure à sa vie. J'ai toujours aimé les personnages capables de conversions et de changements d'orientation radicaux, et les vies de saints ou de personnalités d'envergure sont la plupart du temps marquées par ce type d'accidents karmiques ou d'anecdotes révélatrices.

Une abondante littérature nous a montré depuis longtemps combien il est souvent difficile de séparer sainteté et folie. On ne peut pas imaginer qu'un saint soit « normal » quand tout récit hagiographique nous raconte au contraire qu'ils ont vécu comme des fous. Car le saint déstabilise l'ordre commun et les règles de la société en suivant l'évangile, et ce n'est qu'en sortant de la norme qu'on peut s'ouvrir à des paysages de sainteté ordinaire.

Je parle bien de sainteté à propos de Jack, même s'il a horreur des gens qui emploient ce terme à son sujet ! Mais dans mon for intérieur, c'est bien le qualificatif que j'utilise quand je songe à la part secrète qui préside à cette destinée extraordinaire.

Le désir qu'a Benoit de mettre en perspective cette existence singulière pour en rechercher un sens et un message a donc trouvé chez moi un écho très favorable. Restait à convaincre le principal intéressé, Jack Preger himself.. !

Lorsque une petite fenêtre s'est ouverte de son côté, Benoit a compris qu'il ne fallait pas perdre de temps et il a aussitôt organisé un repérage conséquent.

C'était visiblement le moment ou jamais, car on voit en regardant les rushes que malgré ses réticences, presque malgré lui, Jack raconte sans fard des fragments de l'odyssée qui a fait du jeune médecin anglais un street doctor mondialement connu.

Les images de Camille Cottagnoud reflètent avec talent la richesse saisissante de la ville-monde, de l'humanité de Calcutta, des personnages et des lieux d'ordinaire invisibles, de Jack au quotidien, des patients, des collaborateurs/trices sans qui Calcutta Rescue ne pourrait continuer.

À travers cette matière documentaire prometteuse, je commençais à voir se dessiner un film passionnant, à la fois sur l'énormité de l'œuvre entreprise au Bengale et sur les enseignements d'une vie heurtée de plein fouet par les tragédies du XXème siècle, mais capable de les dépasser, j'ai envie de dire de les réparer, car porteur d'un message implicite d'ouverture, d'amour et de don de soi.

NOTE DE PRODUCTION | DAVID RIHS

Le personnage qui rend possible le témoignage de Jack Preger, et donc le film, est le réalisateur Benoit Lange. Sa relation privilégiée avec le Docteur de Calcutta offre une occasion sans précédent d'assister à l'incarnation d'une vie dédiée aux autres, ce que Benoit Lange désigne comme la possible personnification d'un « Saint laïque ». Qu'est-ce qu'un Saint laïque ? Existe-t-il aujourd'hui la place pour un tel choix de vie ? Dans un monde en quête de repère il nous semblait nécessaire de soutenir la réalisation de ce film.

La quête du testament

L'expérience de Benoit Lange, son rapport à l'image et l'équipe dont il s'est entouré nous garantissent la bonne fin de ce projet. Il apporte à la fois son regard professionnel, son exigence mais aussi une impulsion neuve et une liberté folle puisque c'est un premier film. Plus important encore, ce film représente une urgence pour lui. Benoit Lange est habité par la nécessité d'en découdre avec une histoire qu'il porte depuis des décennies. Pour Benoit « Jack ne s'en tirera pas comme ça. Pas sans laisser un testament ». Ce film c'est la quête du testament. Dans les questions que Benoit Lange pose et se pose, nous décelons celles qui concernent potentiellement le plus large public.

C'est le sens de notre engagement pour produire ce film destiné au Cinéma. Offrir au public un parcours qui l'arrache de la réalité quotidienne. Permettre un moment où nos vies de tous les jours, nos valeurs et nos courses effrénées sont mises en abîme. Avec en toile de fond un plongeon dans le cœur de Calcutta si souvent citée mais finalement rarement filmée.

L'équipe

La camera sera celle de **Camille Cottagnoud**. Les repérages effectués et les premières ébauches d'images rapportées finissent de démontrer le potentiel cinématographique du projet. Nous joignons au dossier quelques exemples de séquences brutes. Pas encore représentatives de la dramaturgie du film mais plutôt d'un climat et d'une base visuelle sur laquelle bâtir la narration.

La voix de Benoit Lange rythmera l'histoire. Le réalisateur sera le plus souvent hors champ mais il sera bien présent, juste à côté de la camera pour interpeller Jack Preger, poser les questions. Il en résultera non pas un commentaire, mais une voix/personnage qui s'exprimera à la première personne.

Il a fallu insister pour que Benoit Lange accepte cet augure. L'auteur **Claude Muret** (Hiver nomade...) s'est investi au côté de Benoit Lange pour l'écriture du scénario. Nous avons décortiqué les diverses possibilités narratives et sommes arrivés à la conclusion que Docteur Jack ne pourrait se mouvoir dans le film sans son « confesseur ». La dramaturgie reposera aussi sur cette relation. Sur l'enjeu pour Benoit Lange de questionner Jack Preger et d'obtenir in fine ce fameux « testament ».

De nombreux échanges avec **Christine Hoffet** la future monteuse du film ont conforté cette approche. La « time line » du montage sera rythmée par ces deux « couches » dramaturgiques : Jack aujourd'hui face à Benoit et les questions d'une vie et en filigrane la saga de son œuvre du Pays de Galle à Calcutta.

Distribution

Nous sommes convaincus de l'intérêt d'un tel film au cinéma, notamment pour les raisons évoquées ci-dessus :

En Suisse, le succès de films tels que *Nomad's Land*, *Sâdhu* ou même *Retour à Gorée...* démontrent l'intérêt du public pour les films ou le voyage offre une ouverture humaniste, philosophique, voire spirituelle.

Cette vision est aujourd'hui partagée par l'équipe d'Agora films qui a marqué son intérêt pour une future distribution. L'avancée du projet affinera la stratégie de sa sortie. Parallèlement à une sortie classique Benoit Lange envisage une tournée sous forme de projection-échanges.

Hors de Suisse, le parcours international de Jack Preger plaide pour une sortie internationale ciblée. Les contacts sont en cours notamment en Angleterre où Jack Preger est une personnalité reconnue et où le public est potentiellement intéressé par ce type de voyage sur les traces des anciennes colonies.

Production et financement

Benoit Lange a porté une partie du développement du projet. Dans un second temps nous l'avons rejoint et porté avec lui la deuxième phase d'écriture et la définition du film cinématographique.

Le budget ci-joint est rendu possible par une efficacité de moyens sur le terrain, en Inde où une équipe suffisamment légère (Camille Cottagnoud et le preneur de son Kevin Pinto) pourront suivre Benoit Lange et Jack Preger dans les ruelles de Calcutta.

En postproduction un soin particulier sera apporté au montage, à l'étalonnage et à la finalisation des images afin de mettre en valeur sur grand écran le décor unique du film.

Benoit Lange qui est personnellement impliqué dans ce projet nous a demandé de pouvoir conserver une part substantielle dans le film. En d'autre terme d'apporter une partie importante de la valeur de son travail en participation. Cet investissement personnel ainsi que la motivation du reste de l'équipe mentionnée permettent de croire à la faisabilité du projet.

Aujourd'hui l'aide de l'OFC apportera l'impulsion décisive à son avènement.



Sister Cyril et Mère Teresa appartiennent au même ordre. Elles ont quelques fois œuvré ensemble, dans ce couvent des sœurs de Lorette, pour donner à l'Inde plus de justice dans l'éducation des enfants et principalement des filles.

Sister Cyril : Je crois que Jack n'était pas d'accord avec la philosophie de soins de Mère Teresa.

Jack : Avant de travailler sous le pont d'Howrah, j'ai rejoint les projets de Mère Teresa. J'ai eu des problèmes avec elle à cause du travail médical qu'ils faisaient. Ce n'était pas suffisamment scientifique. Donner un médicament, un autre médicament, sans documentation adéquate. J'ai essayé de réorganiser leur travail avec un plan médical correct, des dossiers et tout le reste. J'ai fait de mon mieux. Ils n'étaient pas intéressés, alors finalement je les ai quittés.



Les 400 enfants de l'école n° 10, principal établissement de la fondation, reçoivent un traitement anti-poux. Une grande excitation règne autour de cette activité : une file d'enfants s'est formée devant la salle d'eau et chacun attend impatiemment son tour. Les fillettes qui ont déjà reçu leur soin se regardent dans le miroir en souriant et en se charriant les unes les autres. L'étape finale du coiffage durera de longues minutes de plaisir, chacune voulant être plus jolie que sa voisine de classe.



Jack et la Doctoresse Dutta sortent de la réunion hebdomadaire des médecins de Calcutta Rescue. Il fait déjà nuit sur la ville. Jack traverse le marché pour rejoindre la Jeep qui l'attend depuis trois heures sur la route principale de Mirza Galib. Les habitants de ce quartier populaire l'interpellent et le saluent avec respect, lui demandent de ses nouvelles. Il s'arrête auprès d'un marchand assis par terre et pointe une papaye. L'homme pèse le fruit.

Marchand : 10 roupies.

Jack : 10 roupies pour une papaye ?

Jack saisit le fruit, le met dans son sac à dos et reprend sa route avec sa collègue.

Jack : Je pensais qu'il serait content qu'on le filme en train de vendre une papaye, mais il m'a arnaqué avec ses 10 roupies.



Ce soir, c'est le festival de Saraswati. Près du pont d'Howrah, après la tombée de la nuit, des milliers de familles de toutes les classes sociales sont réunies au bord du Gange. C'est tout un peuple qui s'est rendu, dès la fin de l'après-midi, sur les berges du fleuve sacré pour célébrer la divinité.

Deux hommes et un petit garçon portent une statue à l'effigie de la déesse des arts. Ils la font tourner sept fois sur elle-même en psalmodiant des paroles sacrées puis l'immergent dans le fleuve. Le garçon plonge un pot en laiton dans l'eau noire, puis s'éloigne lentement de la rive avec sa précieuse récolte.

Demain matin, tout sera de nouveau calme, on aura déjà oublié la fête. À quelques mètres de cette rive, Jack et son équipe monteront comme chaque jour sa clinique mobile.



Aujourd'hui, le ciel est dégagé et tout semble désertique. L'air du Pays de Galles est tellement pur qu'il nous donne presque le vertige. Jack semble très ému : il n'était jamais retourné sur les terres de sa révélation. C'est aussi ici qu'il a abandonné sa femme et son fils pour répondre à cet appel.

Benoit : C'est donc ici que tout a commencé ?

Jack : Oui, on peut dire ça comme ça. Je conduisais le tracteur et j'ai eu un étrange sentiment, comme si ma tête avait été ouverte... Je ne savais pas ce qu'était le Saint-Esprit. La pensée « deviens médecin » a été mise dans mon esprit et j'ai senti... Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais cette pensée a été placée dans mon esprit. Puis j'ai continué à travailler à la ferme, j'ai accompli toutes les tâches habituelles et, le soir, j'ai commencé à postuler pour des écoles de médecine.

ANNEXE | DESTINÉE EN 7 POINTS ET INTERVIEWS

1)

Jacob Preger naît en 1930 à Manchester dans un milieu juif orthodoxe.

1940 : pendant les bombardements, il est envoyé quelques mois dans une ferme où il découvre et se passionne pour l'agriculture. Il commence alors à s'éloigner de la tradition juive.

Quand il retourne à Manchester, ses parents le mettent dans une école ultra-orthodoxe pour le faire « redevenir juif ». C'est efficace puisque par la suite il veut devenir rabbin.

« Je crois qu'un souvenir agréable de mon enfance était pendant la 2ème guerre mondiale, alors que j'étais à la ferme en tant qu'évacué. C'était une époque très heureuse. (...) C'était mon introduction à la viande de porc puisque j'ai été élevé comme un petit garçon juif orthodoxe. Je m'entendais très bien avec ces trois frères, mais l'un d'entre eux était un peu lourd et dominant. Nous avons commencé à saler un cochon et je n'avais jamais touché de porc de ma vie. Alors il prend un morceau de viande et le pousse dans ma bouche et dit « c'est du porc pour la première fois pour toi ». En tant que Juif, c'était très déroutant. »

2)

À 16 ans, ses croyances tombent subitement et il rejoint une organisation sioniste de gauche, le Mapam.

Sa famille, traumatisée par la Shoah, ne sait pas qu'il n'est plus croyant.

Il continue à faire semblant et pratique les rites en famille jusqu'à 32 ans.

« Quand j'étais jeune je faisais partie d'une organisation sioniste. C'était une organisation sioniste assez instructive, ils croyaient en un état pour les Arabes palestiniens et les Juifs, avec des droits égaux, mais ils ont perdu du pouvoir dans l'Israël d'aujourd'hui. (...) C'était au début de l'état d'Israël, ils voulaient vivre ensemble comme une organisation très à gauche, communiste. »

« Mon père est mort en juif croyant, pas un juif ultra orthodoxe mais un juif qui faisait ses prières et ce genre de choses. (...) Enfin, je crois qu'il serait déçu que j'aie quitté le judaïsme. »

3)

Achat de la ferme Gernos au Pays de Galles à 32 ans. Son mariage est un échec : son épouse quitte la ferme avec leur fils. Seul, il commence à lire le Nouveau Testament, bien que sa lecture en soit interdite aux juifs.

En 1964, il vit une étrange expérience spirituelle dont le message est manifeste : "Deviens médecin". Il obéit, vend sa ferme et part à Dublin où il entreprend des études de médecine.

« Le plus grand échec de ma vie a été dans le mariage. Ce n'est pas un échec total, j'ai peut-être sauvé quelque chose pour mes enfants, mais pas beaucoup. »

« Un jour quand je travaillais à la ferme, je me suis arrêté pendant un moment et je me suis dit : voilà ce que je fais à cette époque de l'année et dans une année je ferai exactement la même chose. Les gestes accomplis jour après jour me semblaient de moins en moins essentiels. »

« Je ne savais pas que c'était le Saint Esprit. J'ai simplement eu un étrange sentiment... comme si ma tête avait été ouverte. Je conduisais le tracteur et c'était extraordinaire... cette pensée « deviens médecin » a été mise dans mon esprit et j'ai senti... je ne comprenais pas ce qui se passait, mais cette pensée a été placée dans mon esprit. Puis j'ai continué à travailler à la ferme et j'ai accompli toutes les tâches habituelles et le soir, j'ai commencé à postuler pour des écoles de médecine. »

4)

Converti au catholicisme, il est baptisé en 1967. En Irlande, il connaît sa grande révélation où le Paraclet se manifeste à lui. Le Saint-Esprit devient le guide de toute sa vie.

« Je travaillais dans un hôpital voisin. J'étais tout seul dans mon jardin un jour et j'étais simplement assis – je n'étais pas ivre ou quoi que ce soit. J'ai eu une sorte de changement de conscience et j'ai senti que mon esprit avait perdu toute sa tension. Tout était détendu et mon corps a changé et je me suis senti comme quand... un souvenir de quand j'étais enfant. Nous habitons au sommet d'une colline et l'école était au bas de la colline. Tous les dimanches soir, nous étions lavés à fond et habillés fraîchement et lundi matin, nous mettions des habits propres et nous nous disions... « Les vêtements sont beaux et frais, c'est une journée magnifique, je dois aller à l'école, mais ce n'est pas si grave. » Et je m'en souviens très clairement. C'était cette même sensation corporelle que j'ai eue ce jour-là. Je n'entendais plus un bruit, mais il y a eu une déclaration dans mon esprit et c'était : « Je suis le Paraclet ». C'était parfaitement clair. (...) Puis tout s'est estompé et je suis redevenu normal, avec mes maux et mes tensions.

Je ne savais pas ce que voulait dire le mot « Paraclet » et je n'ai rien fait pour le découvrir pendant deux ou trois jours. Puis j'ai regardé dans le dictionnaire et il fait référence à l'évangile selon St. Jean. C'est un autre terme pour Saint-Esprit. »

5)

Jack part au Bangladesh suite à un appel à médecins entendu à la radio. Devant l'horreur des camps de réfugiés, il est bouleversé. Cette expérience le marque à jamais et il réalise que la Shoah continue encore aujourd'hui, même en temps de paix.

Il est en plus témoin d'une terrible injustice et dénonce un trafic d'enfants organisé par deux membres de Terre de Hommes Hollande. Il se lance dans la bataille même s'il pressent que le résultat en sera la destruction de tous les projets qu'il a mis en place à Dhaka.

Il est expulsé du Bangladesh en 1979.

« Il y avait une ONG à Dublin qui recrutait du monde pour le Bangladesh – juste après la guerre. (...) Ils ont lancé un appel à la radio irlandaise à Dublin et j'écoutais par hasard la radio durant ma pause de midi à l'hôpital. Ils recherchaient des infirmières et des médecins. Sous l'impulsion du moment, j'ai décidé d'y aller et j'y suis resté pendant 7 ans. »

« Lorsque je suis arrivé au Bangladesh et que je suis allé dans un camp de réfugiés pour la première fois, je ... la scène était complètement incroyable ... et j'ai dit à ce moment « les gens dans ces camps ici au Bangladesh, ils sont comme les Juifs en Allemagne ». Leurs conditions de vie étaient pires que dans les camps de concentration... on peut voir les films faits par les armées américaines et britanniques lors de la libération. Je veux dire, ils n'ont jamais eu de chambres à gaz, mais la façon dont ils vivaient dans les conditions sordides avec de gros problèmes de malnutrition... Ces conditions étaient atroces, principalement pour les femmes et les enfants. Alors j'ai dit que c'était comme les Juifs en Allemagne et la guerre... le même genre de situation... en temps de paix au Bangladesh. »

« Deux membres mafieux de Terre des Hommes Hollande enlevaient des enfants. (...) Leurs mères se roulaient par terre disant qu'elles avaient perdu leurs enfants. Lorsqu'elles sont allées rendre visite à leurs enfants dans ce qu'elles pensaient être une maison d'accueil, mais qui était en effet un foyer d'adoption, les enfants avaient disparu. (...) J'ai dit « Je dois faire quelque chose, mais je sais que quoi que nous fassions, nous serons finis... Cette clinique et tout le reste. » (...) On m'a averti de me taire, mais je ne pouvais pas me réduire au silence. J'ai continué à révéler ce qu'ils avaient fait et la liste des enfants disparus. Finalement, j'ai été déporté et ils ont tout saisi et tout fermé. »

6)

Il arrive à Calcutta pour poursuivre son combat pour les enfants volés.

Il rejoint le projet de Mère Teresa mais s'en démarque rapidement. Il quitte le mouvoir au bout de deux mois et se lance tout seul dans son projet colossal : soigner les plus démunis dans la rue, en tant que médecin. Il n'est pas un missionnaire et ne veut convertir personne au christianisme.

« Je m'occupais toujours de ces problèmes de fausses adoptions et je pensais que je pourrais continuer à le faire depuis ici. La langue est la même et les problèmes médicaux sont similaires. Alors j'ai décidé de venir à Calcutta. »

« Quand j'étais au Bangladesh, j'avais un jour été invité à travailler à Calcutta par les frères de Mère Teresa et j'ai pensé que ce serait très intéressant. (...) Après avoir été déporté du Bangladesh en 1979, je les ai rejoints. Ensuite graduellement j'ai étendu mon action seul dans la rue, sous le pont. Il y avait beaucoup d'émigrés illégaux du Bangladesh qui vivaient sous le pont et beaucoup d'entre eux étaient atteints de la tuberculose. (...) J'ai eu des problèmes avec Mère Teresa, ses nonnes et ses frères à cause du travail qu'ils faisaient. Ce n'était pas du travail médical adéquat. Ce qu'ils faisaient est ce qu'on appelle un « hodgepodge », un méli-mélo, un mélange. Donner un médicament, donner un autre médicament, pas de documentation appropriée. J'ai fait de mon mieux. J'ai essayé de réorganiser leur lieu de travail à Howrah avec un plan médical correct, des fichiers, de la documentation et tout le reste. Ils n'étaient pas intéressés et finalement, je les ai quittés. »

7)

Grâce à ses premiers patients soignés sous le Pont d'Howrah, il deviendra l'un des pionniers de la médecine de rue. 8 ans et demi de procès, la prison, les expulsions de l'Inde, les tentatives incessantes de corruption, et toutes sortes d'obstacles n'auront jamais empêché Jack de réaliser l'œuvre de sa vie.

« Les Anglo-Indiens de Calcutta ont un dévouement particulier envers St. Antoine de Padoue. Lorsque j'avais des ennuis, un employé d'origine anglo-indienne qui travaillait avec moi m'a dit que la tradition n'était pas d'allumer un cierge, mais d'y amener du pain un lundi et le pain sera distribué aux mendiants après la messe. (...) Après avoir quitté l'église, j'ai été arrêté par la police et mis en prison. Le soir même, j'ai trouvé que c'était une réaction très particulière de la part de St. Antoine. Voilà que j'avais amené du pain à l'église, et maintenant, me voici couché sur le sol de cette cellule. Or, il s'avère que c'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver, parce que cela m'a permis de travailler sans problème de visa pendant huit ans et demi, la durée du procès. »

« À chaque emplacement où je tentais d'installer un lieu de soin, la mafia (...) demandait 100 roupies à chaque médecin travaillant à la clinique. (...) J'ai préféré payer des avocats pour me battre jusqu'à la Cour suprême parce que si on gagnait, c'était fini. (...) Alors nous avons payé les avocats mais nous avons gagné au final et ne devons rien payer pour le privilège de soigner. »

« Malheureusement, ce qui est au centre de mes préoccupations ce n'est pas les grandes réussites. Ce sont les erreurs... Enfin, pas erreur, mais peut-être que nous aurions pu faire ceci au lieu de cela ou peut-être que nous aurions dû persister dans le suivi de certains patients. Ce sont les manquements qui s'inscrivent en vous. »